Seins, reconstruction, et féminité. Quand les Amazones s'exposent

Corinne Fortier

▶ **To cite this version:**

Corinne Fortier. Seins, reconstruction, et féminité. Quand les Amazones s'exposent. Droit et Cultures, 2020, Réparer les corps et les sexes. vol. 2. Intersexuation, transidentité, reconstruction mammaire, et surdité., 80. hal-03090282

HAL Id: hal-03090282
https://hal.science/hal-03090282

Submitted on 22 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corinne Fortier

Seins, reconstruction, et féminité. Quand les Amazones s'exposent

Résumé : Les seins étant considérés dans nos sociétés comme l'emblème du féminin, leur perte est d'emblée associée à la perte de féminité, et le parcours de masculinisation des hommes trans qui procèdent à une mastectomie atteste d'une telle représentation. Pour les femmes atteintes d'un cancer du sein dont la mastectomie n'est pas choisie mais subie, la « reconstruction » mammaire, présentée avant tout comme une opération de « réparation » d'ordre médical, a également un but sexuel moins avoué, visant à modeler le corps féminin selon des fantasmes masculins, comme le montre le fait qu'une augmentation mammaire accompagne généralement la reconstruction chirurgicale.
Si certaines femmes acceptent plus ou moins bien la reconstruction mammaire, d'autres la refusent, témoignant qu'il est possible d'être une femme avec ou sans seins. Ainsi, l'association *Les Amazones s'exposent*, ou encore l'artiste bulgare Boryana Rossa, affichent leur nouvelle identité d'Amazone, remettant en cause l'idée d'une féminité restreinte aux corps pourvus de seins. Consécutives à la mastectomie, les cicatrices, associées à la virilité, questionnent les codes corporels du genre. Le thème des cicatrices et des mutilations est au cœur du travail artistique de Sophie Ristelhueber, de Kai Widenhöfer, et de Kader Attia, celui-ci rendant compte « en images » de la manière spécifique dont les sociétés occidentales appréhendent la réparation par rapport aux autres sociétés.

Mots-clés : seins, reconstruction mammaire, cicatrices, genre, Amazones, hommes trans.

Breast, Reconstruction and Feminity. When Amazons expose themselves

Abstract: In our societies, given that breasts are considered an emblem of femininity, losing them is directly associated with losing one's femininity, and the masculinization of trans men who undergo mastectomies attests to this representation. For women with breast cancer and whose mastectomy is imposed rather than elective, breast «reconstruction», primarily presented as medical «repair» surgery, also has a sexual objective that is less often acknowledged, attempting to shape the female body according to male expectations, as seen in the fact that breast enlargement is often included in the surgical reconstruction.
Although some women accept breast reconstruction to varying degrees, others reject it, illustrating that it is possible to be a woman with or without breasts. For example, the French association *Les Amazones s'exposent* (Amazons expose themselves) and Bulgarian artist Boryana Rossa highlight their new identity as Amazons, challenging the idea that femininity is limited to bodies with breasts. Post mastectomy, scars – associated with virility – call into question bodily codes of gender. Scars and mutilation are central to the art of Sophie Ristelhueber, Kai Widenhöfer, and Kader Attia; Attia's work is a pictorial description of the specific way in which repair is understood in western societies compared with other societies.

Keywords: Breast, Breast reconstruction, Scars, Gender, Amazons, Trans men.

Les seins étant considérés dans nos sociétés comme l'emblème du féminin, leur perte est d'emblée associée à la perte de féminité. Une telle représentation est partagée par les hommes trans[1] dont la première opération chirurgicale dans leur parcours de masculinisation consiste à effectuer une mastectomie dans le but de se débarrasser de leurs seins, « trop féminins ».

Selon ce que j'appelle le « syllogisme implicite de la binarité exclusive » qui repose sur la logique Kierkegaardienne du « ou bien ou bien »[2] : si l'on n'est pas totalement femme, c'est qu'on est homme, ou inversement ; une femme ayant subi une mastectomie suite à un cancer du sein déclare avoir le sentiment d'avoir un corps bisexué, analogue à celui d'un intersexe[3] : « J'ai fait rire les infirmiers quand je leur ai dit : "Je suis mi-homme, mi-femme" »[4]. Afin de ne pas avoir un corps jugé « indécent », apparenté au registre du monstrueux, la reconstruction mammaire permet d'acquérir, selon l'expression des médecins, « une apparence décente »[5].

La « reconstruction » chirurgicale est le plus souvent présentée aux femmes comme une opération de « réparation » qui leur permettra de « retrouver leur forme globalement féminine », expression qui suggère que l'apparence d'une femme consiste dans le fait d'avoir deux seins : « Au terme de leur reconstruction, les femmes ont retrouvé une forme globalement féminine. "Deux seins c'est mieux qu'un" »[6]. Une telle description de la silhouette féminine trahit avant tout un point de vue masculin. Que voit, en effet, un homme lorsqu'il regarde une femme ? Essentiellement ses seins et ses courbes selon la romancière québécoise

---

1 FtoM (Female-to-Male).

2 Sören Kierkegaard, *Ou bien, ou bien*, Paris, Gallimard (Tel n°85), or. 1843 en danois, 1984.

3 Voir Corinne Fortier dans l'introduction de ce numéro, ainsi que, du même auteur, « Intersexués, le troisième genre en question en France et au-delà », *Socio*, n°9, *Combien de sexes ?*, Elaine Coburn (ed.), 2017, p. 91-106.

4 Betty Hania, *Ces femmes aux seins blessés*, préface du Dr Sylvain Mimoun, Paris, éditions du Félin, 1992, p. 95.

5 « Cancer du sein : les Amazones, ces femmes qui refusent la reconstruction », *LaDepeche.fr*, 29 avril 2010, https://www.ladepeche.fr/article/2010/04/29/826105-cancer-sein-amazones-femmes-refusent-reconstruction.html.

6 Françoise Brullman, « Reconstruction du sein après cancer : témoignages cliniques », *Revue française de psychosomatique*, n°29, *Les seins*, 2007, p. 75-82, p. 80.

Nelly Arcan : « Et je ne saurais pas dire ce qu'ils voient lorsqu'ils me voient ces hommes... une forme changeante qui prend la couleur des murs, et je ne sais pas davantage si je suis belle et à quel degré, si je suis encore jeune ou déjà trop vieille, on me voit sans doute comme on voit une femme au sens fort, avec des seins présents, des courbes… »[7]. La féminité est fondamentalement dépendante du regard masculin qui fait effet de miroir pour la femme, aliénation que la chercheuse américaine en études visuelles, Laura Mulvey, a conceptualisé sous l'expression de « *male gaze* »[8].

Reconstruction pour le mari

Après leur mastectomie, les femmes n'entendent que le mot « perte », perte de leur seins, perte de leur féminité, perte du regard masculin porté sur elle, perte éventuelle de leur conjoint[9]. Aussi, lorsqu'un chirurgien leur propose d'accomplir d'un coup de baguette magique « tout en un », soit de réaliser la mastectomie, puis, dans la foulée, la reconstruction[10], certaines l'acceptent volontiers, supposant qu'elles pourront, de cette manière, faire l'économie du deuil de leurs seins.

Marie Mandy qui a réalisé un film sur son cancer survenu en 2007 alors qu'elle avait quarante-six ans, *Mes deux seins, Journal d'une guérison*[11], témoigne de la précipitation des médecins à vouloir procéder à la reconstruction mammaire quasi simultanément à la mastectomie, précipitation qui ne tient pas compte du trauma lié à la perte de cet organe et du temps psychologique nécessaire pour surmonter ce deuil : « Elle m'a proposé une reconstruction du sein immédiate, dans la même opération, mais j'ai eu l'impression d'être une veuve à qui l'on propose de se remarier à la sortie du cimetière. J'avais besoin d'un temps de deuil »[12]. Ainsi, cette offre médicale alléchante de

---

7 Nelly Arcan, *Putain*, Paris, Seuil, 2001, p. 20-21.

8 Laura Mulvey, «Visual Pleasure and Narrative Cinema», *Screen*, n°16 (3), 1975, p. 6-18. Comme le remarque une femme atteinte d'un cancer du sein interrogée par Nastasia Hamarat dans ce volume : « Il y a des femmes qui ont peur de montrer leurs seins, de se remontrer nue devant leurs maris, elles ont peur du regard (…) », cf. Nastasia Hamarat « (Se) mobiliser autour des transformations du corps suite à la maladie grave. Le cas des associations de femmes atteintes de cancer du sein », ce numéro.

9 Cette peur ravive l'angoisse de castration de la femme, au sens freudien, soit la peur de ne plus être objet d'amour, comme le remarque la psychanalyste Françoise Brullmann : « Hantée par la crainte fantasmatique de perdre l'amour de l'objet, équivalent chez la femme de l'angoisse de castration masculine chez S. Freud, sera-t-elle jamais la même dans le regard des autres, se demande la femme, dans une angoisse multiple, inextricable », v. Françoise Brullman, « Du traumatisme de l'ablation d'un sein après cancer à la reconstruction réparatrice : une traversée », *Le Carnet psy*, n°119, 2007, p. 46-51, p. 48.

10 Le film produit par l'institut Curie, accessible sur leur site internet, montre des médecins faire une telle proposition aux patientes : « *Guérir le regard » : se reconstruire après une mastectomie*, Caroline Swysen, documentaire de 54 mns, 2014, https://www.youtube.com/watch?v=uev1ARP9cmI.

11 Marie Mandy, *Mes deux seins, Journal d'une guérison*, documentaire de 92 mns, 2010, https://www.youtube.com/watch?v=KoZpk4o4mDY.

12 « Cancer du sein : les photos d'une Amazone », par Marie Mandy, *Elle*, août 2010.

« reconstruction » instantanée court-circuite le nécessaire déploiement du deuil qui a sa propre temporalité, de même qu'elle shunte le temps de réflexion permettant à la femme de savoir si elle souhaite réellement recourir à la reconstruction « pour elle-même », ou si elle l'accomplit pour un autre : son médecin, son époux, son fils, ses petits-enfants…

Comme dans le cas de l'avortement, cette opération chirurgicale concerne avant tout le corps de la femme et personne n'a le droit de décider à sa place, y compris son conjoint[13] qui l'accompagne généralement aux consultations, et est même sollicité par les médecins pour donner son avis[14]. La reconstruction mammaire s'apparente *in fine* au processus décrit par Clémence Schantz dans le premier volume de ce numéro intitulé « Modeler son sexe au Cambodge pour garder son mari à la maison »[15], selon lequel, au Cambodge, une opération de rétrécissement du vagin dite périnéorraphie est systématiquement effectuée sur des femmes venant d'accoucher, ce qui permet à leur époux de retrouver les sensations sexuelles d'avant l'accouchement. Comme je l'analyse dans le volume précédent[16], une opération similaire était largement pratiquée jusqu'à récemment en France, dont le nom suggestif, « le point du mari », désignait explicitement l'heureux bénéficiaire. Semblablement au « point du mari », la reconstruction mammaire, accomplie par un médecin, généralement de sexe masculin, vient sculpter le corps féminin selon des normes androcentrées destinées à répondre aux attentes de l'époux, et plus généralement au désir masculin. Présentée comme « réparatrice », la reconstruction mammaire se révèle avoir un but sexuel visant à modeler la plastique féminine selon des fantasmes masculins.

L'argument de symétrisation

Un des arguments médicaux employés pour vanter les bienfaits de la reconstruction auprès des femmes ayant subi une mastectomie consiste à vouloir « réparer leur image »[17], expression qui, bien qu'elle se réfère à la « réparation », renvoie à « l'image » et à l'apparence. Selon une logique

---

13 Dans le remarquable travail de recherche effectué par Cinzia Greco dans des hôpitaux parisiens, des femmes ont explicitement affirmé avoir effectué la reconstruction mammaire parce que leur conjoint le désirait, cf. Cinzia Greco, « Vivre avec un corps asymétrique. Mastectomie, résistances et réappropriation », *Cahiers du Genre*, n°60, 2016, p. 81-99, p. 82.

14 Le film produit par l'institut Curie, accessible sur leur site internet, montre que les médecins demandent leur avis au mari qui est souvent présent aux consulations médicales : « *Guérir le regard » : se reconstruire après une mastectomie*, documentaire de Caroline Swysen (2014, 54 mns), https://www.youtube.com/watch?v=uev1ARP9cmI.

15 Clémence Schantz, « Modeler son sexe au Cambodge pour "garder son mari à la maison" », *Droit et cultures*, n°79, 2020/1, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 1, *Excision, circoncision, et reconstruction clitoridienne*, p. 137-157.

16 Corinne Fortier, « Reconstruction clitoridienne, excision et circoncision. Variations autour d'un sexe féminin phallique », *ibid.*, p. 29-76.

17 *Ibid.*

davantage esthétique que thérapeutique, les médecins proposent à ces femmes, non seulement de reconstruire le sein qui leur a été enlevé, mais d'intervenir sur celui qui n'est pas malade, afin de « symétriser » les deux seins, c'est-à-dire rendre l'ancien chirurgicalement semblable au nouveau, le sein artificiel devenant le sein de référence auquel celui d'origine se doit de correspondre, comme si la nature devait se modeler sur l'artifice plutôt que l'inverse.

Pourtant, la dissymétrie entre le sein reconstruit et le sein originel n'est généralement pas flagrante, et cette situation n'est pas spécifique à la reconstruction puisque toutes les femmes présentent une plus ou moins grande asymétrie naturelle, leurs seins n'étant, le plus souvent, ni exactement de la même taille ni de la même forme[18]. L'argument de symétrisation qui amène à intervenir sur le sein qui n'est pas malade, pour y introduire une prothèse afin de lui donner le même aspect que l'autre, est avant tout motivé par le désir d'en augmenter le volume[19], car il serait tout à fait possible, à l'inverse, de construire un sein aussi similaire que possible à l'original.

Il peut sembler inapproprié de proposer à des femmes atteintes d'un cancer du sein une augmentation mammaire au moment même où elles se battent contre la maladie, comme si le sexuel[20] de leur corps était alors un sujet important, comme si leur désir de plaire était plus essentiel que leur lutte pour leur vie, comme si à cette étape cruciale où ces femmes côtoient la mort, il leur fallait encore et toujours songer à être désirables. Cela confirme que ce qui est en jeu dans la reconstruction mammaire est avant tout un « cadeau pour le mari », selon la logique mise en évidence dans l'analyse du « point du mari »[21]. Ainsi que le constate une femme atteinte

18 Asymétrie que les femmes expérimentent lorsqu'elles portent un soutien-gorge aux bonnets parfaitement identiques, et que les hommes peuvent également expérimenter sur une autre partie de leur corps, double elle aussi, les pieds, lorsqu'ils essaient des chaussures.

19 Le dialogue d'une femme avec son chirurgien témoigne de cette volonté : « Le médecin me dit : "Il n'y a pas de problème pour mettre une prothèse en silicone, mais je vais en conséquence augmenter votre autre sein". Je l'ai regardé : "Mais, attendez, j'ai deux petits seins qui me conviennent très bien… Je veux juste une petite prothèse". Il m'a affirmé qu'il n'y avait pas de prothèse de cette taille. Je me disais en moi-même : "Il est hors de question que j'ai un implant de l'autre côté !". Mais malheureusement ma mensuration semblait ne pas lui convenir, et il voulait systématiquement reconstruire l'autre sein. J'ai trouvé cela vraiment insupportable » (traduction de mon fait), cf. Cinzia Greco, «Shining a light on the grey zones of gender reconstruction: breast surgery in France and in Italy», *Journal of Gender Studies*, 2015, p. 1-15, p. 11, http://dx.doi.org/10.1080/09589236.2014.987653.

20 J'ai déjà montré comment le sexuel peut faire irruption à l'hôpital, notamment dans le contexte des procréations médicalement assistées (PMA) où des revues pornographiques sont utilisées pour stimuler le recueil de sperme des donneurs alors qu'il s'agit d'un cadre médical où l'on ne s'attendrait pas à rencontrer ce type d'image, et ce en France, cf. Corinne Fortier, « Le don de sperme et le don d'ovocyte ou "trois font un". Sexualité, inceste et procréation », in *Anthropologie et psychanalyse : regards croisés*, Patrice Bidou, Jacques Galinier, Bernard Juillerat (eds), Paris, EHESS, 2005, p. 59-80, comme dans certains pays musulmans, cf. Corinne Fortier, « Se masturber pour les hommes, montrer son sexe pour les femmes : recueil de sperme et pratiques gynécologiques dans le cadre des Procréations Médicalement Assistées (Islam sunnite-Égypte-France) », *Sociologie et Santé*, n°31, *Islams et santé*, Laurence Kotobi, Anne Marie Moulin (eds), 2010, p. 221-232.

21 Logique que l'on retrouve aussi dans le don de sperme où les femmes choisissent un tel mode de conception plutôt que l'adoption comme « cadeau pour le mari », dans la mesure où la grossesse de

d'un cancer du sein : « Avant l'ablation, on vous rassure. On vous dit que d'ici à six mois vous aurez une nouvelle poitrine et qu'on pourra même en rajouter ! On est au supermarché ! »[22]. Dès lors, beaucoup de femmes acceptent l'augmentation mammaire qui accompagne la reconstruction chirurgicale comme un « lot de consolation » : « J'ai toujours voulu avoir de gros seins, alors, je m'étais dit que la reconstruction n'était peut-être pas une si mauvaise idée »[23].

Pourtant, il arrive que des femmes souffrant d'une asymétrie naturelle de leurs seins procèdent non pas à leur augmentation mais à leur réduction : « Je ne supportais plus cette image de moi, avec un 90 F au sein droit, et un 90 C au sein gauche, témoigne Victoria. Après l'opération, j'avais l'impression de découvrir des seins naissants »[24]. Mais la possibilité pour les femmes atteintes d'un cancer du sein d'une symétrisation « par le bas » (« par diminution »), plutôt que « par le haut » (« par augmentation »), ne semble guère concevable pour les médecins. De même, l'autre mode de symétrisation consistant à pratiquer une double mastectomie plutôt qu'une simple n'est jamais envisagé. Et lorsque certaines femmes la demandent, elle est systématiquement refusée dans la mesure où procéder à l'ablation du sein qui n'est pas malade est considéré par les médecins comme une mutilation[25], alors même qu'une telle opération est largement pratiquée dans le cadre du transsexualisme[26], et qu'opérer ce sein pour augmenter son volume ne leur pose, *a contrario*, aucun problème.

Mastectomie prophylactique

La double mastectomie n'est pas une pratique courante en France, y compris quand elle est d'ordre préventive, comme si conserver l'aspect érotique du corps des femmes semblait plus important que sauver leur vie. Cette logique est très différente de celle qui a cours aux États-Unis où, en 2010, 40% des femmes qui avaient une prédisposition génétique au cancer

---

l'épouse masquera l'infertilité de son conjoint, associée dans le sens commun à l'impuissance, cf. Corinne Fortier, « L'insémination avec donneur. Corps féminin, virilité procréative et fantasme d'adultère », *Spirale*, n°84, *L'Assistance Médicale à la Procréation : de l'extraordinaire aux risques du banal*, Marion Canneaux, Sylvain Missonier (eds), 2017, p. 49-54.

22 « Cancer du sein. L'ablation et après ? », par Angelina Guiboud, *L'Express*, 24 mai 2011, https://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/cancer-du-sein-l-ablation-et-apres_994961.html.

23 *Ibid.*

24 « 10 choses à savoir sur la réduction mammaire », *Santé magazine*, 28 novembre 2019, https://www.santemagazine.fr/beaute-forme/chirurgie-esthetique/10-choses-a-savoir-sur-la-reduction-mammaire-428823.

25 « "Je me suis dit qu'on pouvait être belle avec un seul sein" », par Laure Andrillon, *Slate*, 31 août 2017, http://www.slate.fr/story/150471/corps-amazones-seins-normalite.

26 La double mastectomie est courante pour les personnes trans FtoM (Female-to-Male) comme on l'a déjà vu.

du sein optaient pour une double mastectomie prophylactique[27], alors que cette proportion n'était que de 8% en France[28].

Le cas le plus médiatique est celui de l'actrice américaine Angelina Jolie qui n'hésita pas à rendre publique sa mastectomie dans une tribune du *New York Times* de 2010, significativement intitulée « mon choix médical », où elle explique que, sa mère étant décédée d'un cancer des ovaires à l'âge de cinquante-six ans, et sa tante maternelle d'un cancer du sein à soixante-et-un ans, elle a fait le « choix » de procéder à une mastectomie préventive à l'âge de trente-sept ans[29].

Dans cette tribune, Angelina Jolie précise que cette opération ne remet nullement en cause sa féminité : « Personnellement, je ne me sens pas moins femme. Je me sens plus forte d'avoir fait un choix important qui ne diminue en rien ma féminité »[30]. La déclaration selon laquelle sa mastectomie n'a pas entamé sa féminité a d'autant plus d'écho chez beaucoup de femmes atteintes d'un cancer du sein, que cette actrice représente un modèle de glamour, et que son choix a été accueilli favorablement par son mari, Brad Pitt, qui l'a qualifié « d'héroïque »[31].

La médiatisation de la mastectomie préventive d'Angelina Jolie a libéré la parole d'autres femmes ayant effectué cette opération, celle-ci demeurant taboue, notamment en France. C'est le cas de Laetitia Mendes qui publia en 2010[32] un livre sur le sujet, où elle explique avoir réalisé une double mastectomie pour prendre « le contrôle »[33] de son destin et échapper, selon ses mots, à la « malédiction »[34], plusieurs femmes de sa famille étant mortes d'un cancer du sein, dont sa mère à quarante-sept ans. L'idée de malédiction se retrouve dans l'expression médicale de « mastectomie prophylactique », puisque le terme de « prophylactique » a un sens magique qui renvoie à l'idée de protéger du malheur.

Pour de nombreuses femmes, la mastectomie peut aussi signifier la nécessité de couper avec une malédiction qui n'est pas d'ordre physique

---

27 Bernadette Wegenstein, « "*Not a Boob Job*", Nouvelles perspectives sur la reconstruction post-mastectomie », in ***Le corps de l'identité. Transformations corporelles, genre, et chirurgies sexuelles***, Corinne Fortier (ed.), Paris, Karthala, 2021 (à paraître).

28 « J'ai subi une double mastectomie préventive comme Angelina Jolie », par Cécile Casciano, *L'Express*, le 17 octobre 2010, https://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/j-ai-fait-une-double-mastectomie-preventive-comme-angelina-jolie_1573920.html.

29 Angelina Jolie réalisera en 2013 une reconstruction mammaire, et en 2015 une ablation préventive des ovaires.

30 « Le choix médical d'Angelina Jolie », *L'Orient Le jour*, 15 mai 2013, https://www.letelegramme.fr/ig/generales/france-monde/monde/angelina-jolie-l-actrice-revele-son-choix-medical-15-05-2013-2102399.php.

31 « Pour Brad Pitt, la mastectomie d'Angelina Jolie est un choix héroïque », *L'Express*, 14 mai 2013, lhttps://www.lexpress.fr/styles/vip/pour-brad-pitt-la-mastectomie-d-angelina-jolie-est-un-choix-heroique_1248741.html.

32 Laetitia Mendes, *Mon petit gène, ma seconde chance*, Paris, Anne Carrière, 2014.

33 *Ibid.*

34 *Ibid.*

mais psychique, soit avec un mécanisme de répétition qui entrave leur vie : « Le sein amputé était symbole d'une rupture, de la fin d'une relation malsaine, frustrante, l'arrachement, la coupure du mauvais fruit d'un passé douloureux, mauvais sang-mauvais sein »[35]. L'image du « mauvais » sein dont il faut se débarrasser est d'autant plus suggestive que cet organe féminin est habituellement perçu comme « bon »[36], associé à une imagerie positive et nourricière référée à la maternité[37]. Conséquemment, la « reconstruction » proposée à ces femmes peut être entendue dans un sens physique, mais aussi psychologique, au sens de « se reconstruire ».

Faux seins

Après leur reconstruction, beaucoup de femmes vivent mal le fait d'avoir de « faux seins », qu'elles appréhendent comme « une illusion de seins »[38]. Certaines regrettent cette opération qu'elles perçoivent comme une mascarade : « J'ai l'impression que ce faux sein est une mascarade alors que l'ablation faisait partie de ma vie »[39]. Selon la psychanalyste Françoise Brullmann, les femmes accueilleraient d'autant mieux ces « faux seins » qu'elles auraient réalisé le deuil de leurs « vrais » seins : « Le corps réagit alors comme s'il venait signifier le leurre que pourrait être ce recours à une reconstruction chirurgicale de couverture, faute d'une élaboration appropriée du narcissisme négatif. Pour accepter le sein reconstruit, il faut faire le deuil du sein perdu. La perte sera moins douloureuse lorsque celui-ci aura été pensé (pansé). Dans certains cas de reconstruction, l'introduction d'une prothèse dans la paroi mammaire s'avère nécessaire. Une réaction de rejet sous forme de coque apparaît parfois et peut obliger au rejet de celui-ci. Confrontées à un rejet, certaines patientes sont effondrées comme si on leur enlevait le sein pour la deuxième fois (…). Je rencontre Mme C. (…). La question du deuil du sein, qui réactivait inconsciemment d'autres séparations douloureuses, put être abordée et élaborée. Prétendant ignorer les souffrances consécutives à l'ablation et à tout ce qui avait précédé, Mme C. attendait de la reconstruction chirurgicale qu'elle efface par magie son cancer du sein et qu'elle colmate sa dépression. Des complications peuvent aussi se produire lorsque la demande est faite sous l'effet de pressions

35 Françoise Brullman, « Du traumatisme de l'ablation d'un sein après cancer à la reconstruction réparatrice : une traversée », *op. cit.*, 2007, p. 50.

36 Voir Bernadette Wegenstein, «The good and the bad breast. Cosmetic surgery and breast cancer», in *Lying and Dying in the Contemporary World, A compendium*, Veena Das, Clara Han (eds), Berkeley, University of California Press, 2015, p. 382-398, ainsi que son documentaire *The good breast* (2016, 90 mns).

37 Corinne Fortier, « "Le lait, le sperme, le dos. Et le sang ?". Représentations physiologiques de la filiation et de la parenté de lait en islam malékite et dans la société maure de Mauritanie », *Les Cahiers d'Études Africaines*, n°161, 2001, p. 97-138.

38 « Cancer du sein. L'ablation et après ? », par Angelina Guiboud, *L'Express*, 24 mai 2011, https://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/cancer-du-sein-l-ablation-et-apres_994961.html.

39 *Ibid.*

extérieures, la femme se sentant "agie" telle une marionnette et effectuant sa démarche à contrecœur ou à contretemps »[40].

Les prothèses peuvent être perçues comme intrusives et inassimilables : « L'idée d'avoir un corps étranger en moi m'était insupportable »[41], et un travail psychique d'appropriation s'avère alors nécessaire : « La femme peut accepter cette nouvelle forme féminine reconstruite et se l'approprier comme une partie d'elle-même »[42]. Mais il faut parfois beaucoup de temps pour que la greffe prenne, ainsi qu'en témoigne Laetitia Mendes : « J'ai eu beaucoup de mal à accepter ces seins, j'avais l'impression qu'ils ne faisaient pas partie de moi, que c'était juste un camouflage. Mais aujourd'hui, ce sont eux qui me font aller de l'avant »[43].

Pour cette dernière, la greffe s'est d'autant moins bien passée que des prothèses défectueuses lui ont été implantées. Comme de nombreuses femmes de par le monde, Laetitia Mendes a été victime du « scandale PIP », du nom de l'entreprise française à l'origine de ces prothèses : *Poly Implant Prothèse* (PIP)[44]. Pourtant homologuées par les instances de sécurité sanitaires françaises et sélectionnées par le Centre de Lutte contre le Cancer en raison de leur forme spécifique à chaque sein, gauche ou droit, ces prothèses étaient remplies d'un gel de silicone non homologué qui, en rompant, provoquait des inflammations et de nouveaux cancers. Le scandale fut d'autant plus retentissant que ces prothèses frauduleuses ne furent retirées du marché qu'en 2010, soit cinq ans après le dépôt des premières plaintes[45].

Joelle Manighetti qui a été réopérée huit fois après l'implantation des prothèses PIP, témoigne de la manière dont les femmes, victimes de ce scandale, ont été traitées : « Elles ont été montrées du doigt, stigmatisées,

---

40 Françoise Brullman, « Reconstruction du sein après cancer : témoignages cliniques », *op. cit.*, 2007, p. 78.

41 « Cancer du sein. L'ablation et après ? », *L'Express*, *op. cit.*, 24 mai 2011.

42 Françoise Brullman, « Du traumatisme de l'ablation d'un sein après cancer à la reconstruction réparatrice : une traversée », *op. cit.*, 2007, p. 46-51, p. 51.

43 « Laetitia Mendes, la guerrière sans seins », par Isabelle Duriez, *Elle*, https://www.elle.fr/Societe/News/Laetitia-Mendes-la-guerriere-sans-seins-2852700.

44 En 2018, un scandale du même type est apparu avec les prothèses de la marque Biocell, cf. « Les prothèses mammaires, un scandale de tous les jours », par Chloé Hecketsweiler, Emeline Cazi, Stéphane Horel, *Le Monde*, 27 novembre 2018, https://www.lemonde.fr/implant-files/article/2018/11/27/les-protheses-mammaires-un-scandale-de-tous-les-jours_5389052_5385406.html.

45 Elle ajoute : « Cette affaire a révélé beaucoup de failles. Au niveau des certifications, au niveau des déclarations d'événements indésirables auprès des autorités sanitaires, l'Agence nationale de santé du médicament (ANSM) qui a réagi avec deux ans de retard au signalement de la multiplication des ruptures des prothèses PIP, la réactivité de ces mêmes autorités sanitaires, la réactivité des politiques, le lobby des chirurgiens esthétiques, le lobby des laboratoires qui fabriquent les prothèses », cf. « Prothèses PIP : L'Agence du médicament mise en cause », *Le Monde*, 2 octobre 2013, https://www.lemonde.fr/sante/article/2013/10/02/protheses-pip-l-agence-du-medicament-mise-en-cause_3488251_1651302.html, et aussi : « Prothèses PIP : un rapport secret de l'ANSM dévoilé », *Sciences et avenir*, 2 octobre 2013, https://www.sciencesetavenir.fr/sante/protheses-pip-un-rapport-secret-de-l-ansm-devoile_26005. Le directeur de l'entreprise PIP a été condamné en 2013 à quatre ans d'emprisonnement ferme pour escroquerie et tromperie aggravée, ainsi qu'à l'interdiction définitive d'exercer une activité professionnelle en lien avec le monde sanitaire.

insultées, salies. On disait que c'étaient des "blondasses écervelées" qui avaient voulu se faire des gros seins et que c'était bien fait pour elles »[46]. La stigmatisation de ces femmes montre combien la reconstruction mammaire, bien que relevant du domaine médical, reste inextricablement liée, au niveau des représentations, au sexuel[47]. Si, comme on l'a vu, la reconstruction est avant tout accomplie par les femmes parce qu'elle est désirée par les hommes, lorsque des complications médicales surviennent, celles-ci en sont seules responsables, la figure de la « bimbo » précédemment fantasmée par les hommes est dès lors vouée aux gémonies et moralement condamnée en tant que femme facile et futile qui « n'a que ce qu'elle mérite ».

Corps amazone

Alors que la mastectomie concerne un tiers des femmes atteintes d'un cancer du sein, sur ce tiers, 78% ne procéderaient pas à la reconstruction chirurgicale pourtant promue par les médecins et remboursée par la Sécurité sociale[48]. Annick Parent[49] est l'une d'entre elles. Atteinte d'un cancer du sein à l'âge de quarante-six ans, elle décide de vivre avec un seul sein. En 2007, elle publie un livre à ce sujet intitulé *Itinéraire d'une amazone*[50], et crée une association[51] dénommée *Les Amazones s'exposent*, afin de faire pendant aux injonctions médicales qui ne proposent que la reconstruction chirurgicale aux femmes ayant subi une mastectomie[52].

Comme son nom l'indique, cette association accorde une grande importance à l'image, réalisant des expositions de photos, des spectacles de théâtre, des vidéos montrant des corps de femmes « non reconstruites ». Ces images viennent combler un vide en la matière qui s'explique par le fait que les corps amazones restent de l'ordre de l'irreprésentable, ainsi qu'en

---

46 « Prothèses mammaires frauduleuses : "Pour nous, les conséquences sont à vie" », *Info TV5 monde*, « Terriennes », 18 mai 2016, https://information.tv5monde.com/terriennes/protheses-mammaires-frauduleuses-pour-nous-les-cons%C3%A9quences-sont-a-vie-105119.

47 Il en est de même pour les hommes dont l'infertilité, d'ordre médical, est d'emblée associée à l'impuissance, d'ordre sexuel, voir Corinne Fortier, « Le don de sperme et le don d'ovocyte ou "trois font un". Sexualité, inceste et procréation », *op. cit.*, 2005, et du même auteur, «The Gendered Gift of Gamets: Sexuality, Incest and Procreation», in *Transnationalising Reproduction: Third Party Conception in a Globalized World*, Roisin Ryan-Flood, Jenny Gunnarsson Payne (eds), New York, Routledge, 2018, p. 48-58.

48 « "Je me suis dit qu'on pouvait être belle avec un seul sein" », par Laure Andrillon, *Slate*, 31 août 2017, http://www.slate.fr/story/150471/corps-amazones-seins-normalite.

49 Annick Parent a donné une conférence le 18 mars 2015 dans le séminaire que je coordonnais à la Maison de Solenn, « Sculpter et sexuer le corps. Le modelage social des corps et des genres en question », conférence intitulée : « "Les Amazones s'exposent" ou l'affirmation de la différence. Identité féminine et normes sociales ».

50 Annick Parent, *Itinéraire d'une amazone : cancer du sein, l'intime partagé*, Paris, Ellebore éditions, 2007.

51 Leur site internet est riche de nombreux témoignages de femmes, cf. http://lesamazones.fr/lassociation/.

52 Une autre association de ce type en France, *Alfa*, a été créée en 2005, ainsi que *Beta* en 2011, voir à ce sujet Cinzia Greco*, op. cit.*, 2016, p. 86-87.

témoigne un commentaire entendu fréquemment à leur propos : « Vous vous rendez compte, vous allez voir ça tous les jours dans la glace ! »[53]. Certains discours psychanalytiques sur la mastectomie renforcent cette représentation dépréciative : « Se regarder dans le miroir est presque toujours une épreuve qui tient de l'effroi. Impossibilité de regarder ce qui manque, impossibilité de toucher aussi. Peut-on parler de corps ? Une femme sans sein est-elle encore une femme ? »[54]. Mais au lieu d'afficher une image effroyable et misérable, les *Amazones s'exposent* donnent à voir des femmes épanouies et combattives. Le terme même par lequel ces femmes s'autodésignent, qui renvoie aux guerrières mythiques de la Grèce ancienne se coupant le sein droit pour mieux tirer à l'arc, atteste de leur nouveau corps ainsi que de leur nouvelle identité.

Annick Parent a pris conscience qu'il était important que les Amazones exposent leur corps après avoir découvert les photographies d'Art Myers montrant des femmes avec un seul sein[55] : « Elles avaient un sein en moins mais on voyait que leur vie ne s'arrêtait pas pour autant. Je me suis dit que si ce n'était "que cela", je pouvais essayer moi aussi d'apprivoiser cette différence »[56]. En outre, le fait que les femmes y posent souriantes aux côtés de leur mari, atteste qu'il est possible de perdre un sein sans perdre l'amour de son époux, à la différence de ce que supposent de nombreuses femmes qui choisissent, pour cette raison, la reconstruction.

Preuve que les corps amazones peuvent être érotiques et féminins, des soutiens-gorge leurs sont destinés. Après avoir traversé deux cancers du sein[57], Catherine Malhouitre imagine en 2008 un soutien-gorge pour un seul sein dont une partie habille de dentelle le sein absent[58] ; le « Souti1 » sera confectionné en 2010 par Louise Feuillère[59], meilleure ouvrière en corsetterie de France[60]. En outre, en 2014, une nageuse professionnelle finlandaise, Elina Halttunen, qui a subi une mastectomie suite à un cancer, lance un maillot de bain nommé Monokini 2.0., dont le slogan «*Who says you*

---

53 « L'interview d'une amazone », *Merci Boobs*, 5 décembre 2014, https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=annick+parent+Vous+vous+rendez+compte%2C+vous+allez+voir+%C3%A7a+tous+les+jours+dans+la+glace+%21+%C2%BB.

54 Françoise Brullman, « Du traumatisme de l'ablation d'un sein après cancer à la reconstruction réparatrice : une traversée », *op. cit.*, 2007, p. 47.

55 Art Myers, américain, est à la fois photographe et médecin, cf. « Annick Parent, vivre avec un seul sein », par Margaux Rambert, *Psychologies*, 16 septembre 2013, https://www.psychologies.com/Planete/Portraits-de-femmes/Portraits/Annick-Parent-vivre-avec-un-seul-sein.

56 *Ibid.*

57 « Mieux comprendre le cancer », *Avantages*, https://www.magazine-avantages.fr/,cancer,180712.asp.

58 www.souti1.com.

59 Louise Feuillère parle de cette création dans le film *Ma vie sans soutif* (2013, 90 mns) réalisé par Virgine Oks, documentaire où je suis interviewée sur les représentations du sein dans les différentes cultures, https://www.youtube.com/watch?v=GllTH-YrlKI.

60 « Cancer du sein : l'ablation et après ? », par Angelina Guiboud, *L'Express*, 24 mai 2011, http://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/cancer-du-sein.

need two?» (« Qui a dit que vous en avez besoin de deux ? »), s'oppose à la phrase archétypale : « Deux seins c'est mieux qu'un ! », et questionne « la vision étroite que la culture dite populaire porte sur l'apparence idéale d'une femme »[61].

D'autres femmes décident de vivre sans aucun sein, ou « poitrine plate », comme le dit Marie-Claude Belzile. Cette québécoise, qui a subi en 2016 une double mastectomie après un cancer du sein survenu à l'âge de vingt-neuf ans, créera en 2017 une page *Facebook* intitulée « Tout aussi femme », dans un pays, où aucune information n'existait sur le sujet. Elle témoigne, dans son ouvrage, *Penser le sein féministe*[62], de l'insistance répétée de son médecin pour la persuader du bénéfice de la reconstruction : « Dans sa tête, il était incapable de concevoir que je décide de vivre sans mes seins. Il décidait que la reconstruction serait mieux pour moi. Cette expérience est absolument ancrée dans une vision sexiste du corps des femmes et dans le paternalisme médical ».

Amazon art

J'emploie l'expression d'*Amazon art*, que j'utilise en anglais par référence au *body art*, à propos du travail de l'artiste bulgare Boryana Rossa (née en 1972)[63]. Après une double mastectomie consécutive à un cancer du sein, celle-ci décide de se photographier avec ses cicatrices, œuvrant ainsi, comme elle l'explique, pour la reconnaissance d'esthétiques corporelles différentes : « La double mastectomie était une intervention médicale nécessaire pour la prévention du cancer détecté dans mon corps. Différemment des autres femmes qui préfèrent effectuer la reconstruction de silicone (*silicon reconstruction*) ou qui essayent de cacher leur corps, moi je n'ai choisi aucune de ces deux options. J'ai rendu cette décision visible comme un appel politique à accepter ce type de corps non seulement en tant que possible mais aussi en tant que beau… Aussi mon travail vise à… la diversification des esthétiques possibles du corps (*possible body aesthetics*) »[64]. Comme *Les Amazones s'exposent*, le projet de Boryana Rossa, intitulé *Amazon armor* (2013), « Armure amazone », réactualise la figure de l'Amazone, remettant ainsi en cause une définition de la féminité qui ne s'appliquerait qu'aux corps pourvus de seins.

---

61 « Monokini 2.0 : pour tous les seins », *Libération Next*, 27 mai 2014, https://next.liberation.fr/arts/2014/05/27/monokini-20-pour-tous.

62 Marie-Claude Belzile, *Penser le sein féministe*, Québec, L'esprit libre, 2019.

63 Voir à ce sujet Priscilla Wind, « Montrer ses seins au XXIe siècle dans les arts de la performance : entre revendication politique et sexuelle », *GRAAT On-Line*, *Gender Studies and Cultural Studies, Études sur le genre et études culturelles*, n°22, *Le corps dans tous ses éclats. Corps dévoilés, exhibés et jouissants*, Régine Atzenhoffer, Margaret Gillepsie (eds), 2019, http://www.graat.fr/, p. 162-172.

64 La traduction est de mon fait, cf. Boryana Rossa, *Amazon Armor*, Sofia, Collective for Social Interventions, 2014, https://lisavinebaum.com/artwork/3911383_Interview_with_Boryana_Rossa_by_Lisa.html. http://boryanarossa.com/en/amazon-armor-2/.

Cette artiste procède par « remplacement prothétique » (*prosthetic replacement*), procédé emprunté au peintre italien Giuseppe Arcimboldo (1527-1593) qui, dans ses portraits, représentait les organes (oreilles, lèvres…) par des fruits. Ainsi, dans *Pervert Veggies 1*, « légumes pervers 1 » (2013), Boryana Rossa « remplace » sa poitrine par deux citrons, l'un qu'elle tient du côté du « téton », et l'autre, par le bout le plus rond. Dans une autre œuvre, des muffins font office de seins, jouant là encore avec la similitude de forme.

Dans un portrait *cyborgisé*, au sens de Donna Haraway[65], ce ne sont plus des fruits ou des gâteaux qui servent de prothèses mammaires mais des images virtuelles de seins apparaissant sur des écrans de téléphone portable qu'elle tient contre son corps. Ceux-ci sont de taille légèrement différente, clin d'œil probable à l'asymétrie naturelle des seins que j'évoquais précédemment. Dans une œuvre de la série *Amazon armors* (2013), quelques feuilles de salade sortent de son décolleté, tandis que de faux seins se retrouvent au niveau de ses genoux, déplacement que l'artiste bulgare qualifie de « transmigration », concept qui me semble résonner avec celui de « migrations du sein »[66] proposé par la psychanalyste Monique Schneider pour rendre compte des « phénomènes de transfert et de délocalisation » de cet organe.

Par ailleurs, Boryana Rossa reprend la performance artistique de l'artiste féministe autrichienne Valie Export, intitulée *Tapp und Tastkino*[67] ou *Touch and Tap Cinema*, « Cinéma à toucher et à tâtonner ». En 1968, cette artiste parcourait les rues de Munich pour proposer aux passants de toucher sa poitrine dissimulée dans une boîte en carton, renversant le dispositif scopique habituel où les hommes regardent et éventuellement touchent le corps dénudé des femmes, sans eux-mêmes être vus. Le sens de la performance de Valie Export est interprété par Boryana Rossa comme une manière de dénoncer le primat du regard masculin sur le corps féminin : « La révolution sexuelle était une critique de l'exploitation du corps et une tentative de changer la perspective sur le corps féminin et la sexualité – de subordonnée au regard masculin (*male gaze*), à l'autoreprésentation des femmes à travers leur propres désirs et perspectives »[68].

Dans *Deconstruction of Valie Export*, « Déconstruction de Valie Export », Boryana Rossa reproduit en 2013[69] le même dispositif que *Tapp und Tastkino*, sauf qu'ayant subi une double mastectomie, ceux qui s'attendent à toucher ses seins en introduisant leurs mains dans la boîte découvrent qu'elle en est dépourvue. Boryana Rossa procède ainsi à une

---

65 Dona Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences - Fictions - Féminismes*, Paris, Exils, 2007.

66 Monique Schneider, « Les migrations du sein », *Revue française de psychosomatique*, n°29, *Les seins*, 2007, p. 93-108, p. 93.

67 Valie Export, *Tapp und Tastkino*, Munich, 1968, http://www.newmediaart.org/cgi-bin/show-oeu.asp?ID=150000000043135&lg=FRA.

68 *Ibid.*

69 Dans le cadre institutionnel de la *Solyanka State Art Gallery* de Moscou.

double déconstruction : d'une part, comme l'indique le titre de son œuvre, elle déconstruit la performance artistique de Valie Export, et d'autre part, elle déconstruit l'idée habituelle de la féminité en montrant qu'il existe différents types de corps féminins : « Je voudrais ajouter une touche *queer* à cette œuvre et donner la perspective d'une femme en 2014. D'abord, les femmes sont très différentes dans leurs formes et dans l'expression de leur féminité (…). Que se passe-t-il si une femme n'a pas l'air si féminine ? (…) »[70].

Au niveau des caractéristiques physiques, les corps *queer* d'hommes trans qui procèdent à une mastectomie tout en gardant leur sexe féminin[71] rejoignent d'une certaine manière les corps des Amazones que Boryana Rossa identifie comme *queer*, mais alors que les premiers incarnent une autre masculinité, les secondes revendiquent une nouvelle féminité qui questionne les codes corporels du genre : « Est-ce que la féminité se mesure au nombre et à la forme des seins, ou encore au fait d'avoir une cicatrice ? »[72].

Cicatrices genrées

Quid en effet des cicatrices consécutives à une mastectomie ? Beaucoup de femmes préfèrent les dissimuler dans la mesure où elles les renvoient à leur manque de féminité, tandis que certains hommes trans ayant subi la même opération ont tendance à les montrer avec fierté[73] parce qu'elles signalent *a contrario* leur masculinité. Quelques femmes y apposent un tatouage qui vient cacher les cicatrices en même temps que les habiller, ce qui les aide à les accepter[74]. Les Amazones les investissent non pas d'une signification négative mais positive, les considérant comme des preuves de leur victoire sur la maladie, ainsi que de leur courage et de leur *reempowerment* : « Les imperfections et les traces cicatricielles peuvent même être ressenties avec fierté par certaines femmes, comme des signes sur leur corps de leur pugnacité à combattre le mal qui les habitait »[75].

---

70 *Ibid.*

71 Cf. Corinne Fortier, « La question du "transsexualisme" en France. Le corps sexué comme patrimoine », *Les Cahiers de droit de la santé*, n°18, *Corps et Patrimoine*, Guylène Nicolas (ed.), 2014, p. 269-282.

72 Question posée dans la vidéo de l'association française *Les Amazones s'exposent*, https://www.youtube.com/watch?v=d5HhajsRpjE.

73 Hormis pour certains hommes trans qui sont importunés par leurs cicatrices dans la mesure où elles trahissent le fait qu'ils n'ont pas toujours été des hommes, cf. Corinne Fortier, « À l'épreuve de la transparentalité : vécus sensibles de parents et d'enfants (France-Québec) », *Enfances, familles, générations*, n°23, *Homoparentalités, Transparentalités et manifestations de la diversité familiale. Les défis contemporains de la parenté,* Martine Gross, Marie-France Bureau (eds.), 2015, p. 148-164, p. 154.

74 « Leur tatouage, leur thérapie contre le cancer », par Florence Méréo, *Le Parisien*, 10 mars 2018, http://www.leparisien.fr/societe/leur-tatouage-leur-therapie-contre-le-cancer-09-03-2018-7599651.php, ou encore, aux États-Unis, « Cancer du sein, quand le tatouage aide à se reconstruire », *You tube*, 18 octobre 2019, https://www.youtube.com/watch?v=-nTjKI0LFs4.

75 Françoise Brullman, « Du traumatisme de l'ablation d'un sein après cancer à la reconstruction réparatrice : une traversée », *op.cit.*, 2017, p. 51.

Il est par ailleurs significatif qu'aucune image de femme ayant subi une mastectomie ne soit visible sur les sites médicaux relatifs au cancer du sein, alors qu'y figurent des torses masculins « mastectomisés »[76], le cancer du sein touchant non seulement des femmes mais aussi des hommes, quoique dans une nettement moindre proportion (1%). En outre, lorsqu'une mastectomie est accomplie sur des hommes, aucune reconstruction chirurgicale ne leur est proposée, pas même celle de l'aréole ou du mamelon, comme si, à la différence des femmes, celle-ci était moins déterminante pour leur image (*body image*).

De manière générale, il est courant que les hommes exhibent leurs cicatrices comme s'ils arboraient des blessures de guerre. La seule cicatrice possiblement valorisée chez la femme est la césarienne dans la mesure où, consécutive à la maternité, elle n'a *a priori* aucun caractère « masculin ». Pourtant, elle n'en est pas moins virile, comme le reconnaît l'islam qui distingue deux types de *jihâd*, celui des hommes dans la guerre et des femmes dans l'accouchement[77]. À ces deux « genres » de *jihâd*, s'en ajoute désormais un autre, celui des Amazones qui, telles des guerrières, affichent à la fois virilement et féminement leurs cicatrices, réinventant les codes de la féminité. L'exemple des Amazones rappelle par ailleurs que la virilité, quoique faussement confondue avec la masculinité, n'est pas l'apanage des hommes. En atteste le témoignage d'Audre Lorde (1934-1992), poétesse afro-américaine ayant refusé la reconstruction après une mastectomie, qui, dans son livre, *The Cancer Journals* (1980), parle de ses cicatrices comme de « blessures de guerre »[78].

L'art de la réparation

Les cicatrices de guerre ont pu être esthétisées par des artistes, aussi bien quand elles concernent des corps masculins que féminins. C'est le cas d'une série de photographies de l'artiste française Sophie Ristelhueber (née en 1949) qui montre la beauté des corps « recousus ». Dans l'une d'entre elles, les points de suture sur le dos d'une femme dessinent une ligne le long de la colonne vertébrale qui rappelle la célèbre photo de Man Ray (1890-1976) nommée le « violon d'Ingres » (1924), par analogie avec la forme du corps de Kiki de Montparnasse, photographiée, elle aussi, de dos. Dans cette œuvre de Sophie Ristelhueber, exposée au musée du Jeu de Paume à l'occasion de la rétrospective qui lui était consacrée en 2009, l'esthétisation des cicatrices est manifeste, d'autant que le spectateur n'en connaît pas

76 C'est par exemple le cas dans le *Quotidien du médecin*, https://www.lequotidiendumedecin.fr/archives/une-pathologie-rare-et-meconnue.

77 Voir Corinne Fortier, « La mort vivante ou le corps intercesseur », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n°113-114, *Le corps et le sacré en Orient musulman*, Bernard Heyberger, Catherine Mayeur-Jaouen (eds), 2006, 229-246, remmm.revues.org/index2982.html?file=1.

78 Voir à ce sujet Cinzia Greco, *op. cit.*, 2016, p. 85, se référant à Audre Lorde, *The Cancer Journals*, San Francisco, Aunt Lute Books, or. 1980, 1997.

l'origine puisque le titre de l'exposition, *Every One* (1994) ou « Tout le monde », ainsi que le titre de la photo, *n°14*, ne fournissent aucune indication sur la provenance des personnes photographiées, rescapées pour la plupart du conflit en ex-Yougoslavie[79].

D'autres artistes refusent toute esthétisation des blessures de guerre, afin que le spectateur ne soit pas séduit par leur beauté mais choqué par la violence qu'elles révèlent. C'est le cas du photographe allemand Kai Widenhöfer dans sa série *Gaza 2010*, présentant des portraits d'hommes, de femmes et d'enfants gazaouis mutilés mais dignes, ceux-ci ayant perdu leurs bras ou leurs jambes dans l'offensive israélienne significativement appelée « Plomb durci » de l'hiver 2008-2009. Cette série, exposée en 2010 au musée d'art moderne de la Ville de Paris et pour laquelle Kai Widenhöfer reçut en 2010 le premier prix Carmignac du photojournalisme[80], a failli être « mutilée » par le CRIF et la LDJ[81], et il est encore difficile aujourd'hui de retrouver des traces de son existence sur internet, effacement qui témoigne qu'elle continue à faire l'objet de censure[82].

Enfin, le thème de la réparation est au cœur de l'œuvre de Kader Attia (né en 1970). Dans son installation *The Repair, from Occident to Extra-Occidental Cultures* (2012), cet artiste français d'origine algérienne témoigne de la manière négative dont l'Occident perçoit la réparation tandis que d'autres cultures l'envisagent positivement. C'est le cas par exemple en Afrique de l'ouest où calebasses[83] et tablettes coraniques[84] sont réparées au moyen d'agrafes de cuivre ou de laiton dont la soudure n'est pas cachée mais

---

79 Sophie Ristelhueber a photographié ces personnes dans un hôpital parisien : « J'ai compris que pour parler de la guerre civile il fallait montrer des corps entaillés. J'ai choisi de montrer des sutures parce que c'était plus fort visuellement. J'ai travaillé avec des chirurgiens à Paris ; je leur griffonnais des croquis de cicatrices et ils m'appelaient lorsqu'ils estimaient avoir ce que je cherchais. Et cela a donné *Every One* (1994) [...]. Des gens me demandent quelquefois si je fais une œuvre engagée : non. La guerre est là, c'est un fait. Mais j'ai besoin de répondre à ce qui me sollicite. Y répondre formellement, esthétiquement – pas au mauvais sens du terme, il ne s'agit pas de faire du "beau". Je crée des formes par rapport à des situations qui effectivement me mettent en rage. Cela me permet de survivre – survivre mentalement bien sûr », cf. « La mise à nu des choses », Entretien avec Sophie Ristelhueber, propos recueillis par Philippe Mangeot, Laure Vermeersh, *Vacarme*, n°37, 2006, p. 15-17, p. 16, https://www.cairn.info/revue-vacarme-2006-4-page-15.htm.

80 On peut en savoir plus sur cette série photographique sur le site de la fondation Carmignac, https://www.fondationcarmignac.com/project/kai-wiedenhofer/.

81 http://parolededemocrate.blogspot.com/2010/11/aux-menaces-du-crif-nous-repondons.html?m=1.

82 Au sujet de l'importance des images à des fins de témoignage, voir Corinne Fortier, « Les migrants, ces nouveaux héros. Quête de l'ailleurs, quête de soi, et créations filmiques », *Science and Video. Des écritures multimédia en sciences humaines*, n°9, *Les migrants, ces nouveaux héros. Quête de l'ailleurs, quête de soi, et créations filmiques*, Corinne Fortier (ed.), 2019, http://scienceandvideo.mmsh.univ-aix.fr/numeros/9/Pages/default.aspx.

83 Corinne Fortier, « Objets sexués sahariens. Usages, symboles et formes », in *Le Sahara, lieux d'histoire et espaces d'échanges*, Rahal Boubrik, Ahmed Joumani (eds), Rabat, Centre des études sahariennes, 2019, p. 157-166.

84 Corinne Fortier, « "Une pédagogie coranique". Modes de transmission des savoirs islamiques (Mauritanie) », *Cahiers d'Études Africaines*, n°169-170, 2003, p. 235-260.

parfaitement visible. Loin d'altérer l'objet, l'agrafe, qui brille comme un bijou, l'embellit et lui apporte une valeur ajoutée.

Cette thématique a donné lieu à une exposition en 2007 au musée du quai Branly dont le titre suggestif, *Objets blessés, la réparation en Afrique*[85], atteste d'une continuité entre les réparations effectuées sur les objets et sur les hommes, proximité dont l'œuvre de Kader Attia rend compte lorsqu'il met en perspective des objets réparés avec des visages scarifiés. Dans la suite de ce rapprochement, mais dans un mouvement inverse, allant non plus des objets vers les hommes mais des hommes vers les objets, citons l'exemple des prothèses dentaires métalliques qui, d'inesthétiques, sont devenues la dernière tendance à la mode, les stars, hommes ou femmes[86], affichant ces ornements dentaires (« grillz ») expurgés de leur fonction réparatrice comme des bijoux précieux dont l'aspect étincelant rappelle la brillance des agrafes des calebasses africaines.

Pourtant, les corps réparés n'ont pas toujours été appréhendés positivement par les sociétés occidentales, ainsi qu'en témoigne l'installation *The Repair, from Occident to Extra-Occidental Cultures* de Kader Attia, œuvre qui aborde dans une perspective transculturelle le thème de la réparation et des cicatrices. Alors que dans certaines sociétés africaines, les scarifications sont accomplies volontairement sur un individu pour l'embellir[87], en Occident, les cicatrices faisant suite à des blessures involontaires sont considérées comme des balafres inesthétiques, comme l'atteste dans *The Repair* les images de « gueules cassées » de la Première Guerre mondiale, difficilement soutenables pour un regard occidental, en dépit du fait que leurs visages ont bénéficié d'une reconstruction chirurgicale pionnière pour l'époque.

En effet, à la différence d'autres sociétés, les sociétés occidentales préfèrent cacher les corps perçus comme difformes, disgracieux, handicapés, infirmes, mutilés. C'est ce dont témoigne le dramaturge Pippo Delbono, metteur en scène italien habitué à travailler avec des acteurs aux corps singuliers[88], qui est d'autant plus frappé par la vision d'un « homme-tronc » aperçu dans une rue en Équateur qu'une telle vision serait inimaginable en Europe : « Dans les rues de Quito, j'ai vu un homme sans jambes. Le torse posé sur un skateboard. On aurait dit une statue blessée. Le visage intense. Beau. Intelligent »[89].

---

85 Il existe un catalogue de cette exposition organisée par Gaetano Sperenza, *Objets blessés : la réparation en Afrique*, Paris, Musée du quai Branly, Milan, 5 continents, 2007.

86 Cette tendance, apparue dans les années 1980 chez des rappeurs américains, a gagné des stars comme Brad Pitt ou Madonna.

87 Voir dans le premier volume de ce numéro, Lydia Calderoli, « Mutilations ou perfectionnements ? Processus de naturalisation des modifications corporelles : un regard anthropologique », *Droit et cultures*, n°79, 2020-1, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 1, *Excision, circoncision, et reconstruction clitoridienne*, p. 13-26.

88 Corinne Fortier, « Pippo Delbono ou l'extraordinaire théâtre des corps », GRAAT On-Line, *Gender Studies and Cultural Studies, Études sur le genre et études culturelles*, n°22, *Le corps dans tous ses éclats. Corps dévoilés, exhibés et jouissants*, Régine Atzenhoffer, Margaret Gillepsie (eds), 2020, p. 304-332.

89 Pippo Delbono, *Regards*, Paris, Actes Sud, 2010, p. 43.

Il est par ailleurs significatif que Kader Attia ait réalisé simultanément à *The Repair*, une autre exposition intitulée *Construire, Déconstruire, Reconstruire : Le Corps Utopique*, présentée en 2012 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, dans laquelle figure une œuvre photographique et vidéographique intitulée *Pascale, Fernand Pouillon, Alger* qui met en scène une personne trans (Pascale). La transidentité pose en effet la question de la « réparation », ainsi que j'ai pu le montrer dans l'introduction de ce volume[90] et ainsi que l'explique Kader Attia : « Il y a une relation très forte entre les deux projets artistiques, qui chacun relève des diverses possibilités de ce corps utopique. Dans le premier cas, le corps est fantasmé sexuellement, parce qu'on estime que la nature a fait une erreur, qu'il faut réparer pour récupérer son identité (…). Les transsexuels m'ont toujours fasciné, car c'est avant tout un pied-de-nez politique – avant d'être un fantasme sexuel. Je les associe aux transformations non voulues, comme celles des blessés de la Première Guerre mondiale, qui se sont retrouvés dans un monde qui les refusait »[91].

L'intérêt de Kader Attia pour les thèmes connexes de la mutilation et de la réparation trouve son origine dans le trauma de sa circoncision tardive en Algérie[92], comme celui-ci le confie dans un entretien : « Les questions d'un ami m'ont fait prendre conscience il y a peu de l'importance qu'a eue ma circoncision tardive. J'avais 9 ans, on m'avait préparé pendant des mois à ce qui devait être une fête[93]. Mais c'est le barbier qui a officié chez nous. Il m'a distrait et a procédé par surprise, sans anesthésie. J'ai souffert pendant des semaines »[94], ou encore, dans cet autre entretien : « J'ai été circoncis dans la cuisine de l'appartement de mes parents à l'âge de 9 ans, très tard… trop tard. L'opération s'est faite à la manière traditionnelle, sans anesthésie. Ça m'a traumatisé à vie ! »[95]. La circoncision constituant une des rares mutilations à ne pouvoir être réparée chirurgicalement[96], Kader Attia la répare artistiquement. Une des fonctions de l'art ne consiste-t-elle pas, au

90 Voir Corinne Fortier dans l'introduction de ce numéro.

91 Kader Attia, « Le corps est un pays dont on ne connaît pas toutes les régions », par Magalie Lesauvage, *Exponaute Magazine*, 25 juillet 2012, http://www.exponaute.com/magazine/2012/07/26/kader-attia.

92 Voir l'introduction du premier volume de ce numéro, Corinne Fortier, « Réparer les corps et les sexes. Des rituels sexués aux chirurgies sexuelles », *Droit et cultures*, n°79, 2020-1, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 1, *Excision, circoncision, et reconstruction clitoridienne*, p. 9-14.

93 Il en est souvent de même de l'excision, à ce sujet voir Corinne Fortier, « Retrouver son sexe d'origine : excision-reconstruction / intersexuation-transsexuation », in *Le corps de l'identité. Transformations corporelles, genre, et chirurgies sexuelles*, Corinne Fortier (ed.), Paris, Karthala, 2021 (à paraître).

94 « Les blessures et les cicatrices de Kader Attia exposées à Lausanne », par Élisabeth Chardon, *Le Temps*, 22 mai 2015, https://www.letemps.ch/culture/blessures-cicatrices-kader-attia-exposees-lausanne.

95 « Kader Attia, artiste hallal », *Jeune Afrique*, 24 janvier 2006, https://www.jeuneafrique.com/212783/ archives-thematique/kader-attia-artiste-hallal/.

96 Voir à ce sujet l'article dans le premier volume de ce numéro de Corinne Fortier, « Reconstruction clitoridienne, excision et circoncision. Variations autour d'un sexe féminin phallique », *op. cit.*, 2020, p. 43.

même titre que la chirurgie, à réparer les traumatismes physiques et psychologiques de l'enfance[97] ?

Bibliographie

ARCAN (Nelly), *Putain*, Paris, Seuil (Points), 2001.

BELZILE (Marie-Claude), *Penser le sein féministe*, Québec, L'esprit libre, 2019.

BRULLMAN (Françoise), « Reconstruction du sein après cancer : témoignages cliniques », *Revue française de psychosomatique*, n°29, *Les seins*, 2007, p. 75-82.

BRULLMAN (Françoise), « Du traumatisme de l'ablation d'un sein après cancer à la reconstruction réparatrice : une traversée », *Le Carnet psy*, n°119, 2007, p. 46-51.

CALDEROLI (Lydia), « Mutilations ou perfectionnements ? Processus de naturalisation des modifications corporelles : un regard anthropologique », *Droit et cultures*, n°79, 2020-1, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 1, *Excision, circoncision, et reconstruction clitoridienne*, p. 13-26.

DELBONO (Pippo), *Regards*, Paris, Actes Sud, 2010.

EXPORT (Valie), *Tapp und Tastkino*, Munich, 1968, http://www.newmediaart.org/cgi-bin/show-oeu.asp?ID=150000000043135&lg=FRA.

FORTIER (Corinne), « "Le lait, le sperme, le dos. Et le sang ?". Représentations physiologiques de la filiation et de la parenté de lait en islam malékite et dans la société maure de Mauritanie », *Les Cahiers d'Études Africaines*, n°161, 2001, p. 97-138, http://etudesafricaines.revues.org/68.

FORTIER (Corinne), « "Une pédagogie coranique". Modes de transmission des savoirs islamiques (Mauritanie) », *Cahiers d'Études Africaines*, n°169-170, 2003, p. 235-260, http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=CEA_169_0235.

FORTIER (Corinne), « Le don de sperme et le don d'ovocyte ou "trois font un". Sexualité, inceste et procréation », in *Anthropologie et psychanalyse : regards croisés*, Patrice BIDOU, Jacques GALINIER, Bernard JUILLERAT (eds), Paris, EHESS, 2005, p. 59-80.

FORTIER (Corinne), « La mort vivante ou le corps intercesseur », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n°113-114, *Le corps et le sacré en Orient musulman*, Bernard HEYBERGER, Catherine MAYEUR-JAOUEN (eds), 2006, 229-246, remmm.revues.org/ index2982.html?file=1.

FORTIER (Corinne), « La question du "transsexualisme" en France. Le corps sexué comme patrimoine », *Corps et Patrimoine*, Guylène NICOLAS (ed.), *Les Cahiers de droit de la santé*, n°18, 2014, p. 269-282.

FORTIER (Corinne), « À l'épreuve de la transparentalité : vécus sensibles de parents et d'enfants (France-Québec) », *Enfances, familles, générations*, n°23, *Homoparentalités, Transparentalités et manifestations de la diversité familiale. Les défis contemporains de la parenté*,

97 C'est ce que montre le documentaire de Corinne Fortier, *Marjatta l'éblouie* (2017, 52 mns), dont le titre dans sa version sous-titrée en anglais est *Marjatta, a Finnish artist in Britanny*.

Martine GROSS, Marie-France BUREAU (eds), 2015, p. 148-164 http://www.efg.inrs.ca/index.php/EFG/article/view/446.

FORTIER (Corinne), « Intersexués, le troisième genre en question en France et au-delà », *Socio*, n°9, *Combien de sexes ?*, Elaine COBURN (ed.), 2017, p. 91-106.

FORTIER (Corinne), « L'insémination avec donneur. Corps féminin, virilité procréative et fantasme d'adultère », *Spirale*, n°84, *L'Assistance Médicale à la Procréation : de l'extraordinaire aux risques du banal*, Marion CANNEAUX, Sylvain MISSONIER (eds.), 2017, p. 49-54.

FORTIER (Corinne), *Marjatta l'éblouie*, version sous-titrée en anglais, *Marjatta, a Finnish artist in Britanny*, documentaire de 52 mns, 2017.

FORTIER (Corinne), «The Gendered Gift of Gamets: Sexuality, Incest and Procreation», in *Transnationalising Reproduction: Third Party Conception in a Globalized World*, Roisin RYAN-FLOOD, Jenny GUNNARSSON PAYNE (eds), New York, Routledge, 2018, p. 48-58.

FORTIER (Corinne), « Objets sexués sahariens. Usages, symboles et formes », in *Le Sahara, lieux d'histoire et espaces d'échanges*, Rahal BOUBRIK, Ahmed JOUMANI (eds), Rabat, Centre des études sahariennes, 2019, p. 157-166.

FORTIER (Corinne), « Pippo Delbono ou l'extraordinaire théâtre des corps », *GRAAT On-Line, Gender Studies and Cultural Studies, Études sur le genre et études culturelles*, n°22, Régine ATZENHOFFER, Margaret GILLEPSIE (eds), *Le corps dans tous ses éclats. Corps dévoilés, exhibés et jouissants*, 2019, p. 304-332.

FORTIER (Corinne), « Les migrants, ces nouveaux héros. Quête de l'ailleurs, quête de soi, et créations filmiques », *Science and Video. Des écritures multimédia en sciences humaines*, n°9, *Les migrants, ces nouveaux héros. Quête de l'ailleurs, quête de soi, et créations filmiques*, Corinne FORTIER (ed.), 2019, http://scienceandvideo.mmsh.univ-aix.fr/numeros/9/Pages/default.aspx.

FORTIER (Corinne), « Réparer les corps et les sexes. Des rituels sexués aux chirurgies sexuelles », *Droit et cultures*, n°79, 2020/1, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 1, *Excision, circoncision, et reconstruction clitoridienne*, Corinne FORTIER (ed.), p. 9-14.

FORTIER (Corinne), « Reconstruction clitoridienne, excision et circoncision. Variations autour d'un sexe féminin phallique », *Droits et Cultures*, n°79, 2020/1, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 1, *Excision, circoncision, et reconstruction clitoridienne*, p. 29-76 (en ligne).

FORTIER (Corinne), « Vers une reconnaissance des corps-identités. Excisées, amazones, intersexes, trans, et sourds », *Droit et cultures*, n°80, 2020-2, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 2, *Intersexuation, transidentité, reconstruction mammaire, et surdité* (en ligne).

FORTIER (Corinne), « Gavage, genre et sexualité dans la société maure de Mauritanie », in *Alimentación y sexualidad: la cuestión de su interseccionalidad*, Karine TINAT (ed.), 2021 (à paraître).

FORTIER (Corinne), « Retrouver son sexe d'origine : excision-reconstruction/intersexuation-transsexuation », in *Le corps de l'identité. Transformations corporelles, genre, et chirurgies sexuelles*, Corinne FORTIER (ed.), Paris, Karthala, 2021 (à paraître).

GRECO (Cinzia), «Shining a light on the grey zones of gender reconstruction: breast surgery in France and in Italy», *Journal of Gender Studies*, 2015, p. 1-15, http://dx.doi.org/10.1080/09589236.2014.987653.

GRECO (Cinzia), « Vivre avec un corps asymétrique. Mastectomie, résistances et réappropriation », *Cahiers du Genre*, n°60, 2016, p. 81-99.

HAMARAT (Nastasia), « (Se) mobiliser autour des transformations du corps suite à la maladie grave. Le cas des associations de femmes atteintes de cancer du sein », *Droit et cultures*, n°80, 2020/2, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 2, *Intersexuation, transidentité, reconstruction mammaire, et surdité*, Corinne FORTIER (ed.) (en ligne).

HANIA (Betty), *Ces femmes au seins blessés*, Préface du Dr Sylvain Mimoun, Paris, éditions du Félin, 1992.

HARAWAY (Donna), *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences - Fictions - Féminismes*, Paris, Exils, 2007.

KIERKEGAARD (Sören), *Ou bien, ou bien*, Paris Gallimard (Tel n°85), or. 1843 en danois, 1984.

LORDE (Audre), *The Cancer Journals*, San Francisco, Aunt Lute Books, or. 1980, 1997.

MANDY (Marie), *Mes deux seins, Journal d'une guérison*, documentaire de 92 mns, 2010, https://www.youtube.com/watch?v=KoZpk4o4mDY.

MENDES (Laetitia), *Mon petit gène, ma seconde chance*, Paris, Anne Carrière, 2014.

MULVEY (Laura), « Visual Pleasure and Narrative Cinema », *Screen*, n°16 (3), 1975, p. 6-18.

OKS (Virginie), *Ma vie sans soutif*, documentaire de 90 mns, 2013, https://www.youtube.com/watch?v=GlITH-YrlKI.

PARENT (Annick), *Itinéraire d'une amazone : cancer du sein, l'intime partagé*, Paris, Ellebore éditions, 2007.

ROSSA (Boryana), *Amazon Armor*, Sofia, Collective for Social Interventions, 2014, https://lisavinebaum.com/artwork/3911383_Interview_with_Boryana_Rossa_by_Lisa.html.

SCHANTZ (Clémence), « Modeler son sexe au Cambodge pour "garder son mari à la maison" », *Droit et cultures*, n°79, 2020/1, *Réparer les corps et les sexes*, vol. 1, *Excision, circoncision, et reconstruction clitoridienne*, Corinne FORTIER (ed.), p. 137-157.

SCHNEIDER (Monique), « Les migrations du sein », *Revue française de psychosomatique*, n°29, *Les seins*, 2007, p. 93-108.

SPERENZA (Gaetano), *Objets blessés : la réparation en Afrique*, Paris, Musée du quai Branly, Milan, 5 continents, 2007.

SWYSEN (Caroline), « *Guérir le regard » : se reconstruire après une mastectomie*, documentaire (2014, 54 mns), https://www.youtube.com/watch?v=uev1ARP9cmI.

WEGENSTEIN (Bernadette), «The good and the bad breast. Cosmetic surgery and breast cancer», in *Lying and Dying in the Contemporary World, A compendium*, Veena DAS, Clara HAN (eds), Berkeley, University of California Press, 2015, p. 382-398.

WEGENSTEIN (Bernadette), *The good breast*, documentaire de 94 mns, 2016.

WEGENSTEIN (Bernadette), « "*Not a Boob Job*", Nouvelles perspectives sur la reconstruction post-mastectomie », in *Le corps de l'identité. Transformations corporelles, genre, et chirurgies sexuelles*, Corinne FORTIER (ed.), Paris, Karthala, 2021 (à paraître).

WIND (Priscilla), « Montrer ses seins au XXIe siècle dans les arts de la performance : entre revendication politique et sexuelle », *GRAAT On-Line*, *Gender Studies and Cultural Studies, Études sur le genre et études culturelles*, n°22, *Le corps dans tous ses éclats. Corps dévoilés, exhibés et jouissants*, Régine ATZENHOFFER, Margaret GILLEPSIE (eds), 2019, http://www.graat.fr/, p. 162-172.